

---

## IL FAUT VAINCRE

---

Coûte que coûte, il faut vaincre.

Autrement, ce serait la fin de la France.

En 1871, ils nous ont pris l'Alsace et la Lorraine. Cette fois, ils nous prendraient bien davantage. Ils ont dans leurs écoles des cartes de l'Allemagne « plus grande ». Elles comprennent nos ports du nord, la Flandre, la Champagne, la région de Nancy, celle de Montbéliard, parfois même celle de Lyon.

En 1871, ils nous ont imposé une rançon de 5 milliards. Cette fois, ce serait 20, 30 milliards, peut-être davantage. Pour eux, pendant des siècles, peineraient le paysan et l'ouvrier français. Une dîme allemande frapperait à perpétuité tout le travail de France. Nous n'aurions plus d'armée, plus de marine de guerre, plus de marine marchande, plus d'industrie, plus de commerce. Avec le démembrement et l'abaisse-

ment, ce serait pour longtemps, pour toujours peut-être, l'impuissance et la misère.

Il s'agit d'autre chose encore.

Ils ont eu autrefois des penseurs généreux. Un des plus grands a enseigné au monde que toute personne humaine — et les peuples sont des personnes — a droit au respect. Qu'ont-ils fait de ces enseignements? La parole allemande, qui fut longtemps une voix de vérité, n'est plus qu'une voix de mensonge. Déloyaux dans la diplomatie, ils sont déloyaux dans le combat. C'est derrière un rideau de mensonges qu'ils ont machiné la guerre, leur guerre, espérant en détourner la responsabilité sur nos alliés ou sur nous-mêmes. C'est derrière un rideau de mensonges qu'ils se sont armés et mis en marche, alors qu'ils proféraient encore des paroles de paix, espérant ainsi nous duper, nous surprendre et nous battre en pleine formation. Empruntant les uniformes, les sonneries, les couleurs de ceux qui leur résistent, ils font marcher le mensonge en avant de leurs bataillons.

Où est maintenant la « douce » Allemagne des rêveurs et des philosophes? Elle est devenue un immense camp de barbares, armés par la science. Ce qu'elle menace, c'est la civilisation européenne, celle qui n'est pas seulement machines et appareils, mais celle que constituent les idées hautes, les sentiments nobles, notam-

ment l'idée et l'amour du droit et de la liberté, celle qui est notre œuvre, à nous France, notre patrimoine et notre gloire.

Là est leur faiblesse. Les armées valent beaucoup par la discipline et par l'armement. Elles valent surtout par le moral. Courage, endurance, calme, enthousiasme, sont pour elles qualités essentielles. Mais, pour soutenir les courages, tendre les muscles, maintenir le calme et souffler, quand il faut, l'enthousiasme, rien ne vaut le sentiment qu'on se bat pour une grande cause, qui vaut vraiment la lutte et le sacrifice.

Eux, pour quoi combattent-ils? Pour la domination d'un maître! Dans les rangs des fils de la France, pressés à la frontière, poitrines contre poitrines, n'ayant plus qu'une seule pensée, une seule volonté, un seul idéal, circule, de cœur en cœur, chaque jour plus claire et plus agissante, la conscience que, dans cette lutte gigantesque, ce qu'ils défendent, ce qu'ils sauveront, c'est, avec la patrie et la civilisation françaises, le droit et la liberté des peuples.

Et voilà qu'à l'autre flanc de l'immense champ de bataille que forme aujourd'hui l'Europe, une voix s'est élevée, et qu'elle a proclamé la reconstitution d'un pays depuis longtemps démembré et asservi comme notre Alsace, l'affranchissement de la Pologne.

Ainsi de partout, au-dessus des armées alliées,

monte dans les airs, dominant le tumulte des armes, l'appel sacré du droit, de la justice et de la liberté.

C'est pour elles un signe.

A ce signe, elles vaincront.

LOUIS LIARD,  
*de l'Institut.*

---